

Revue de Presse

LOIN DE CHEZ NOUS

ABOUT PRODUCTIONS ET LE BUREAU
PRÉSENTENT

نحن
من
هناك

**LOIN
DE CHEZ
NOUS**

UN FILM DE WISSAM TANIOS

OFFICIAL SELECTION
INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
ROTTERDAM
2020

BEST
ARAB FILM
CAIRO
INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
2020

BEST
NON FICTION FILM
HORIZONS OF
ARAB CINEMA
CAIRO
INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
2020

SELECTION OFFICIELLE
40^e CINEMED
MONTPELLIER
2020
COMPÉTITION DOCUMENTAIRES

ABOUT PRODUCTIONS EN COPRODUCTION AVEC LE BUREAU, AL JAZEERA DOCUMENTARY CHANNEL PRÉSENTE LOIN DE CHEZ NOUS ÉCRIT, FILMÉ ET RÉALISÉ PAR WISSAM TANIOS
AVEC MILAD KHAWAM, JAMIL KHAWAM PRODUIT PAR CHRISTIAN EID COPRODUIT PAR GABRIELLE DUMON MONTAGE GHINA HACHICHO, MATHILDE MUYARD SON RANA EID MUSIQUE AMINE BOUHAFIA
MIXAGE LAMA SAWAYA IMAGE WISSAM TANIOS, FADI EL SAMRA CONSULTATION MONTAGE NADIA BEN RACHID PRODUIT AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE THE ARAB FUND FOR ARTS AND CULTURE (AFAC)
FONDS IMAGE DE LA FRANCOPHONIE, THE LEBANESE MINISTRY OF CULTURE VENTES INTERNATIONALES THE BUREAU SALES DISTRIBUTION EPICENTRE FILMS

fiches
cinéma
.com

culture
documentaire

ABOUT BUREAU

GLOBAL
PACERS

EPICENTRE

www.epicentrefilms.com

Liberation



GINÉMA

«Loin de chez nous», exode à la vie

Le documentaire du Libanais Wissam Tanios retrace, avec une mélancolie profonde et tendre, la route vers l'Europe de ses cousins, deux frères syriens chassés par la guerre.

Au cours des cinq années qu'il a passées à recueillir des images et, au fur et à mesure, à prendre conscience que ces bribes devenaient matière à un film (son tout premier), Wissam Tanios suit deux frères, Milad et Jamil, ses cousins qui sont comme ses frères. En témoignent les images en Super 8 des trois gamins dans la cour de la menuiserie de l'oncle de Tanios à Damas, petit enclos de chaleur, de sciure et de poussière à l'abri du monde, à quoi le film revient inlassablement, comme à «l'innocent paradis, plein de plaisirs furtifs» de Baudelaire, attestant des étés insoucians d'une enfance syrienne dans les années 90.

Va-et-vient. Le ton de la mélancolie que le film embrasse confraternellement est profond. Elle affecte Milad, ressemble à la maladie de l'exil. La voix off du cinéaste libanais – dont la mère est syrienne –, engagé corps et voix dans ce qu'il

documente, instruit que l'oncle menuisier devint un second père pour lui après la mort du sien, à Beyrouth. D'une guerre (du Liban) à l'autre (en Syrie). Le film, aussi court (moins d'une heure et demie) que sa gestation fut longue, est un jeu de patience – dans ce qu'il arpente et son montage, opérant un va-et-vient entre les deux frères aux destins séparés, aux caractères opposés.

L'un est un entrepreneur né, l'autre un musicien qui ne voit aucun avenir pour lui dans son pays. Chacun va accomplir son destin, parallèlement migrant vers le nord. La Suède pour le menuisier, Berlin pour le trompettiste de jazz. Le film les appose, les suit, ou bien, lorsqu'il est physiquement impossible au cinéaste d'être à leur côté, leur confie le soin de se filmer au cours du périple, en canot pneumatique, à pied – ces moments brefs et anti-spectaculaires, en décrochage total des images par grappes distantes des reportages télé, sont halluci-

nants de proximité embarquée.

Il existe cette expression laide, chiffe médiatique: «un parcours de vie». Sa laideur sert de répulsif pour dire ce qu'un film, documentaire plus encore, doit éviter d'être. *Loin de chez nous* fait le contraire: le trajet accidenté, heurté, troué de deux existences, migrations parallèles. Il avance dans les failles, les détails minuscules et les silences, des sanglots contenus, des amours, des ambitions, acceptant sa propre ignorance ou l'inconscience de ce qui advient, sinon la nécessité de «partir».

Tumulte. Le rapport au temps, au temps long, celui de la providence, sur un temps court, celui du film, est essentiel. Le choix des ellipses ou la ponctuation des étapes (du voyage, de la vie, de la fatigue de vivre), les sauts dans le temps, en restitue le tumulte, à l'unisson. «Je ne veux pas en faire un drame», déclare l'un des frères. En évitant le drame, Wissam Tanios

a fabriqué patiemment, fébrilement, un film qui veille sur ses deux protagonistes. Le sentiment point que son regard, ajusté au nôtre, les aide parfois à survivre. C'est de ce beau souci autodocumenté, comme on parle d'autofiction, que naît ce qu'on peut appeler un film fraternel.

CAMILLE NEVERS

LOIN DE CHEZ NOUS
de WISSAM TANIOS (1h22).



Des images en Super 8 attestent d'étés insoucians dans la Syrie des années 90.

EPICENTRE FILMS

Les Echos

LA QUOTIDIENNE DE L'ÉCONOMIE

IDÉES

cinéma

Frères d'exil

Olivier De Bruyn
@OlivierBruyn

DOCUMENTAIRE
LIBANAIS
Loin de chez nous
de Wissam Tanios. 1 h 22.

Outre la climatisation, c'est l'un des charmes de l'été dans les salles obscures : découvrir des « petits » films signés par des inconnus qui profitent de la trêve estivale, moins surchargée en exclusivités, pour se frayer un chemin sur les écrans. « **Loin de chez nous** », documentaire précieux de Wissam Tanios, s'inscrit dans cette veine.

Pour tourner ce film, le cinéaste libanais a pris son temps : cinq ans. Cinq ans où, avec sa caméra, il a patiemment accompagné au gré de leurs aventures périlleuses deux de ses cousins syriens, les frères Khawam, avec lesquels il est complice depuis l'enfance. Jamil et Milad Khawam ne cessent de communiquer par écrans interposés dans ce documentaire émouvant, mais leur parcours respectif a divergé tout au long des cinq années retracées par le film. Désireux de quitter la Syrie martyrisée par la guerre, Jamil s'installe d'abord à Beyrouth où il travaille comme gardien de parking alors que Milad, fou de musique, continue d'œuvrer dans la menuiserie familiale de Damas en rêvant à sa future échappée belle.

Chacun de leur côté, les Khawam préparent leur départ pour l'Europe : Jamil en Suède, Milad en Allemagne. Équipés d'une petite caméra, ils filment leurs « pérégrinations » de migrants ordinaires : voyage jus-

qu'en Turquie, tractations avec les passeurs, embarcation sur des bateaux de fortune, soulagement de s'en sortir vivant...

Un nouveau départ

Parvenus à « bon port », les frères, jour après jour, tentent pendant cinq années de s'inventer une nouvelle vie. Une vie de musicien à Berlin pour l'un, qui tient plus que tout à devenir artiste. Une vie d'artisan pour l'autre qui ne tarde pas à s'intégrer dans son pays d'accueil et qui, au volant de sa voiture, va de chantier en chantier.

En 1 h 22, avec un art consommé du récit et du montage et, surtout, avec une délicatesse constante, Wissam Tanios donne à voir le nouveau départ dans l'existence des deux frères et établit de subtiles correspondances entre les images du présent et celles du passé, convoquées grâce aux films familiaux conservés par le metteur en scène.

Aux antipodes des clichés et surenchères larmoyantes, « **Loin de chez nous** » évoque le sort des migrants qui quittent leur pays pour une autre terre et, surtout, dresse le portrait d'une fratrie en quête d'une nouvelle identité. Intimiste et universel, ce film applaudi dans de nombreux festivals, notamment ceux de Rotterdam, du Caire, et de Montpellier, mérite aujourd'hui de l'être dans les salles qui ont la bonne idée de le présenter au public. ■

Le Monde

CULTURE

Journal intime et familial d'un parcours de migrants

Wissam Tanios suit cinq ans de la vie de ses cousins, de leur désir d'exil à la construction de leur nouvelle existence

LOIN DE CHEZ NOUS

Et mon Bleu de Chanel, je le prends ? » A Beyrouth, Jamil, un jeune homme d'origine syrienne, hésite en préparant son sac pour le grand départ. Il faut faire des choix, prendre le strict nécessaire, tasser au maximum ses affaires pour multiplier ses chances de ne rien avoir à jeter par-dessus bord si le bateau tangué. Il laisse son flacon de parfum, pas le moment de sentir bon, de se faire beau, de jouer les séducteurs. La fermeture Eclair tire un peu... mais il y a de quoi tenir quelques jours : deux-trois slips, des tee-shirts, une paire de baskets.

Dans quelques heures, Jamil prendra l'avion pour la Turquie, d'où il embarquera secrètement sur un rafiot pour la Grèce, avant de rouler vers Stockholm. A une centaine de kilomètres de lui, son frère Milad donne son dernier cours de musique à Damas. Lui aussi rêve d'une vie meilleure dans une ville à l'étranger, moins laissée au hasard que la sienne. Il a pensé à Berlin. C'est là qu'il veut remplir les salles de concerts et se faire un destin de rockstar. On est en 2015, la Syrie ne se sort pas de la guerre.

Montage à plusieurs voix
Les documentaires sur les

migrants racontent le cauchemar politique et social que les gens fuient, s'attachent à leurs périples et arpentent avec eux l'écheveau des premières formalités administratives. *Loin de chez nous* ajoute à cela quelque chose de particulier. C'est un film de famille : Wissam Tanios suit ses cousins Jamil et Milad Khawam, pendant cinq ans, comme il tiendrait leur journal intime. Du désir de tracer leur route loin de chez eux à la construction de leur nouvelle existence, le voyage s'épaissit de la solitude de ceux qui repartent de zéro.

Quand la distance rend le tournage impossible, Tanios délasse sa caméra et demande aux deux frères de prendre le relais avec leurs téléphones portables. Il enregistre aussi les images de leurs conversations sur Internet. Cette nouvelle matière cinématographique a pour effet immédiat de nous faire ressentir la rupture entre ceux qui restent et ceux qui partent. Jamil et Milad deviennent la fiction première de ce que

Wissam n'est pas – un exilé. Dans ce montage à plusieurs voix, il y a quelque chose de l'ordre de l'apprentissage, de l'admiration aussi, qui consiste à regarder comment des proches avec lesquels on a grandi et passé des vacances se débrouillent pour aller au bout d'une démarche qu'on n'a pas osé faire.

D'un côté, il y a le pragmatique, le couche-tôt, le solitaire, de l'autre, le fêlard, l'amoureux, le noctambule. A Stockholm, Jamil fait des travaux chez des particuliers, il s'est acheté une voiture, vit dans un appartement tout équipé. A Berlin, Milad a intégré un groupe, donne des concerts et vit dans un loft avec des amis.

Malgré leur décision de s'installer à l'étranger, ils n'ont pas grand-chose en commun et ne se racontent pas de la même manière. La variété de leurs points de vue a le grand mérite de décloisonner ce que l'on pourrait appeler le « sentiment de l'immigré », souvent représenté à l'écran comme une émotion unique, un mélange de peur et d'espoir, dont le climax est de passer la frontière.

Pour approfondir les récits des deux frères, Wissam Tanios exhume des photos et des vidéos VHS d'enfance dans lesquelles il apparaît aussi. On y voit surtout l'atelier de menuiserie de l'oncle, le père des cousins, à Damas. C'est ici que Milad s'est inspiré des sons de la scie sur le bois pour créer sa propre musique et que Jamil a choisi d'en faire son métier. Cette résurgence du passé agit dans le film comme une grande vitre dépolie à travers laquelle on entrevoit la vie qu'ils n'auront pas vécue, avec la mélancolie de l'avoir quittée, mais aussi l'évidence sans cesse réaffirmée qu'il fallait partir. ■

MAROUSSIA DUBREUIL

Documentaire franco-libanais de Wissam Tanios. Avec Jamil et Milad Khawam (1 h 22).

**Les deux frères
Jamil et Milad
deviennent
la fiction
première
de ce que leur
cousin cinéaste,
Wissam, n'est
pas : un exilé**

CULTURE

Journal intime de deux Syriens en exil

— Filmés par leur cousin, deux frères tentent chacun de leur côté de reconstruire leur vie en Europe dans la nostalgie de la menuiserie familiale de Damas et de leur part d'enfance. Un documentaire émouvant.

Loïn de chez nous ★★
de Wissam Tanios
film libanais, 1 h 22

Le réalisateur, né d'une mère syrienne et d'un père libanais, qui a grandi à Beyrouth, a commencé à filmer Milad et Jamil quand ceux-ci ont décidé de prendre le chemin de l'exil. Depuis l'enfance, Wissam passait toutes ses vacances avec ses deux cousins, à Damas, dans la menuiserie familiale de son oncle, lorsque la guerre a bouleversé le destin des deux familles. Jamil s'est d'abord réfugié au Liban, où il a voté pendant deux ans, travaillant comme gardien de parking. Milad, lui, est resté, jusqu'à ce que la situation ne permette plus à ce joueur de trompette et professeur de musique d'envisager un avenir dans son pays. Chacun de leur côté, les deux frères ont fait le choix de tenter de se reconstruire ailleurs, en Europe.

C'est à ce moment-là que Wissam a fait de cette chronique familiale un documentaire. Avec la conviction que ces destins individuels pouvaient avoir valeur universelle. « La plupart des films que j'ai vus sur la Syrie s'arrêtent au moment où les personnages arrivent en Europe, explique-t-il. Je me suis toujours

posé la question de savoir ce qui se passait ensuite, une fois la frontière traversée. Comment les migrants s'adaptent-ils à leurs nouvelles vies ? » Lui qui a toujours voulu partir de son pays sans jamais oser, leur a confié le soin de faire des images de leur traversée, livrés au bon vouloir des passeurs, puis est parti régulièrement leur rendre visite à Berlin et Stockholm, où ils ont fini par s'installer.

En Suède, Jamil a renoué avec le savoir-faire familial, allant de l'avant avec détermination parce qu'il n'a pas vraiment le choix. Milad, en mal de musique et privé au début de son instrument, a plus de mal à s'intégrer et a souffert d'une grande solitude, jusqu'à ce qu'une femme, exilée comme lui, partage un moment sa vie. La bonne idée du film, qui se déploie sur cinq ans, est d'avoir entrecoupé le récit de leur exil avec des images tournées par leur père au temps de leur enfance heureuse. Elles nous font mesurer mieux que des paroles ce qui a été perdu définitivement en chemin. Eux n'en parlent pas,

tout à leur obligation de repartir de zéro. C'est ce sentiment de perte que le réalisateur cherche à toucher du doigt dans ce film fragile et émouvant. Mélangeant différents types d'images – super 8, images tournées avec des téléphones ou conversations par Skype –, ce premier long-métrage saisit sans artifices le versant intime de l'exil.

Céline Rouden

HEBDOMADAIRES

Télérama'

LOIN DE CHEZ NOUS

WISSAM TANIOS



Deux frères syriens, Milad et Jamil, décident de tenter leur chance à l'étranger. Le premier, prof de musique et trompettiste, atterrit à Berlin. Le second opte pour Stockholm, lâchant une situation plutôt stable à Beyrouth, ville de son premier exil. C'est leur cousin Wissam, le réalisateur, qui raconte leur parcours... Pour Milad, il est fait de galères, de déceptions amoureuses, mais s'éclaircit avec l'arrivée par colis de sa trompette, qui lui redonne espoir. Jamil, organisé et pragmatique, renoue avec le métier familial, la menuiserie, qui occupe tout son temps et son esprit... Ce documentaire intimiste touche juste en entrecroisant les images des jours heureux dans le Damas de l'enfance, captées par le Caméscope parental, et celles de la nouvelle vie qui s'est imposée à chacun des deux frères. — **Étienne Labrunie**

| Film documentaire, France, Liban (1h22).

Sortie le 10 août.

BIMENSUELS

du
cinéma

Loin de chez nous (We Are from There) de Wissam Tanios

Frères, Milad et Jamil quittent la Syrie quand la guerre éclate en 2015, l'un pour l'Allemagne, l'autre la Suède. Leur cousin Wissam va les filmer cinq ans durant. De l'exil à la renaissance ailleurs, un éclairage puissant et quasi biblique sur ce qui meut l'âme humaine.

DOCUMENTAIRE
Adultes / Adolescents

♦ GÉNÉRIQUE

Avec : Milad & Jamil Khawam.

Scénario : Wissam Tanios Images : Fadi El Samra et Wissam Tanios Montage : Ghina Hachicho et Mathilde Muiard Musique : Amine Bouhafa Son : Rana Eid Production : Abboud Productions Coproduction : The Bureau Films Producteur : Christian Eid Coproductrice : Gabrielle Dumon Distributeur : Épicentre Films.



*** "T'as déjà fait des adieux. T'as fait quoi, après ?", demande Milad à son cousin Wissam, qui le filme. "J'ai changé pour toujours. - Voilà !". Alternant images privées de la famille Khawam, interviews posées ou à la volée, moments de pause et déplacements de la Syrie au Liban puis à Stockholm pour Jamil et à Berlin pour Milad, cadres fixes et travellings sur un tempo pulsionnel, ce premier film de Wissam Tanios, tourné entre 2015 et 2019 et achevé en six semaines à Los Angeles dans le cadre d'une résidence au Global Media Makers, aurait pu n'être qu'un énième opus sur l'émigration. Par un édifiant oxymore et avec une puissance confondante, sans que cela soit jamais formulé autrement que par les attitudes et confidences des deux frères comme de Wissam, ce documentaire élève son propos par sa façon de nous plonger au plus profond de l'âme humaine. Une exploration qui eût ravi Karl Jung tant y fourmillent les archétypes les plus enfouis de ce qui nous meut et a fondé nos civilisations. En effet, s'ouvrant sur les sons déchirants d'une trompette donnant des allures d'*Ascenseur pour l'échafaud* (1958) à leur double périple... pour se boucler sur un concert triomphal de Milad et un retour au métier familial pour Jamil, ce brillant documentaire interroge l'itinérance et la sédentarité, l'exil et la conquête d'une nouvelle terre, le dépouillement et la reconstruction, la famille et la solitude, les traditions, etc. Le tout sur fond de guerre, de menuiserie familiale, de pays d'origine devenu mythe du fait d'un impossible retour et, plus que tout, via deux destinées aussi radicalement opposées que liées par l'amour et le lien du sang. "On n'a pas la même façon d'être heureux", constate, mi-amer, mi-résigné, Jamil qui, dans la séquence suivante, se réjouit de retrouver

82 minutes, Liban - France, 2020
Sortie France : 10 août 2022

Milad en visioconférence. Étrangement, des décors aux vêtements et objets, même les couleurs font "naturellement" sens : chaudes (rouge, brun, orange, sombres) pour l'affectif et artiste Wissam, froides (bleu, blanc, gris...) pour le rationnel Jamil. "Je les envie tous les deux, je ne me sens pas prêt à faire pareil", confie de son côté Wissam en voix off. L'enjeu est donc bien là : comprendre ce qui pousse à partir ou à rester. À affronter, endurer et croire malgré tout en un avenir meilleur. "Regarde ses murs, tu y verras notre Histoire", murmure la voix de Jamil tandis qu'à l'image défilent son père, son oncle, leur menuiserie et eux enfants. Le secret résiderait-il dans une famille aimante et la transmission liant les générations ? "Papa est dans ce bois", assène Jamil revenu au métier de ses aïeux tandis que Milad, lui, achève de composer un morceau appelé *L'Atelier*. Plus enfouie, il y a aussi cette espérance qui les guide dans cette région qui engendra "Le Livre". Ce qu'illustre joliment le chant de Noël berçant l'arrière-plan alors que Wissam retrouve sa trompette apportée par son cousin. "Putain de vie !", en lâche-t-il remué entre pudeur et trop plein de sentiments. Ainsi va ce film profondément animé par la joie du cœur, alternant rires et larmes, drames et jeux, à l'image de cette séquence où Milad, enfant, hésite entre pleurer et s'amuser après s'être coincé sous son lit en jouant. Remuant. **_G.To.**

MENSUELS

PREMIERE

Loin De Chez Nous

Durant cinq ans, Wissam Tanios a suivi les pérégrinations de ses cousins syriens, Jamil et Milad, qui ont choisi de quitter le pays, à la recherche d'un avenir meilleur. À travers leurs parcours - le menuisier, le musicien, l'un en Suède l'autre à Berlin - le film, ponctué de home movies d'enfance, raconte magistralement la réalité de l'exil. Offres VOD de **Loin De Chez Nous**

Pas d'offres actuellement.

Toutes les séances de **Loin De Chez Nous**

MENSUELS

**LE COURRIER DE
L'ATLAS**
L'ACTUALITÉ DU MAGHREB EN EUROPE



LOIN DE CHEZ NOUS Un avenir meilleur

Un premier film documentaire intime et mélancolique sur l'exil de deux jeunes syriens et leur nouvelle vie en Europe.

Par Abdessamed Sahali

LOIN DE CHEZ NOUS

Un documentaire libano-français de Wissam Tanios.
Durée: 1h22.

Pendant cinq ans, le réalisateur libanais Wissam Tanios a filmé Jamil et Milad, ses deux cousins syriens de Damas. Les deux frères ont quitté leur pays pour échapper au service militaire et à la guerre civile en cours pour rejoindre l'Europe. L'un va à Stockholm, l'autre à Berlin. On suit ainsi leurs voyages respectifs à quelques semaines d'écart et on les écoute parler de leur exil mais surtout de leur enfance. Un parfum de nostalgie et d'innocence rendu à l'écran par les extraits de vidéos familiales qui ponctuent la narration tout comme des passages filmés au téléphone par les cousins eux-mêmes. Cette esthétique hétérogène procure au documentaire une expérience sensorielle particulière. Très vite, le spectateur est plongé dans l'intimité de ces personnages. Milad, qui est professeur de musique, envisage de reprendre une carrière de trompettiste tandis que Jamil aimerait continuer à travailler dans la menuiserie par passion et par tradition familiale.

Chemins illégaux

Si on aperçoit assez peu d'images de Damas même, au vu des circonstances forcément difficiles d'un tel tournage, on sent qu'il s'est déroulé de manière instinctive et qu'il a exigé malgré tout un certain courage. Notamment lorsque la caméra suit les cousins

dans les chemins illégaux qu'empruntent les réfugiés. La question qui traverse alors *Loin de chez nous* est celle de la signification d'un lieu où l'on se sent chez soi. Tout comme le réalisateur illustre et commente la force de résilience qui habite des êtres humains face à un changement aussi radical que l'exil sans retour possible. Wissam Tanios évoque aussi en voix off comment le départ de ses cousins, si proches, lui rappelle la perte de son père puis celle de sa sœur (sujet de son premier court-métrage *Aftermath*). D'ailleurs, si on l'entend souvent parler, on ne le voit jamais, si ce n'est enfant dans les vidéos familiales ou alors son reflet sur la fenêtre d'un train. Parfois, il donne l'impression de ne pas saisir tout à fait la nécessité de quitter leur terre natale que s'imposent ses cousins.

Pas de misérabilisme

Prix du meilleur film arabe au Festival international du film du Caire en 2020, cet opus donne aussi à voir, comme rarement, le destin de réfugiés sur un terme plus long que celui de leur fuite vers une terre d'asile. Sans misérabilisme aucun, le réalisateur cherche sans cesse à échapper à une certaine morale et termine même sur une note optimiste afin d'imposer une vision où les réfugiés ne seraient plus perçus comme de simples victimes mais des sujets capables d'agir. ■

BLOGS/SITES INTERNET



© Epicentre Films

Après **"Little Palestine"** sorti en janvier, voici un autre documentaire filmant le quotidien syrien de l'intérieur. Ici, le réalisateur syro-libanais Wissam Tanios suit le parcours de ses deux cousins dans leur quête d'une vie meilleure en Europe. Deux frères qui prennent des chemins séparés : Milad part de Damas pour rejoindre Berlin, alors que Jamil, déjà exilé au Liban, vise la Suède.

Contrairement à ce qu'on pourrait attendre, il n'est pas tant question de leurs trajets respectifs, qui ne sont montrés que partiellement. Wissam Tanios se concentre beaucoup plus sur l'avant et l'après. Ainsi, il montre surtout leur préparation puis leur intégration. Avec un mélange de pudeur, de fierté et de nécessaire courage, les deux hommes hésitent parfois à partager leurs émotions et états d'âme, mais ils ne cachent pas leurs incertitudes, leurs agacements, mais aussi leurs rêves.

On ne sait finalement pas grand-chose de la manière dont Milad et Jamil réussissent leur périple (apparemment sans véritables heurts) ni la façon dont ils parviennent à se procurer logement, travail ou véhicule dans leur pays d'accueil. Car là n'est pas non plus l'intérêt de ce documentaire.

Wissam Tanios fait de son premier long métrage une sorte d'introspection en s'identifiant à ses cousins, alimentant **"Loin de chez nous"** de ses propres interrogations en voix-off et d'archives familiales. Ces dernières sont brillamment intégrées au montage, ne servant pas seulement d'illustrations mais de véritables échos temporels et émotionnels, comme lorsque Jamil enfant nage dans les vagues et que son père lui crie de ne pas aller trop loin, alors que Jamil adulte vient d'expliquer les risques qui l'attendent pour la traversée entre la côte turque et une île grecque.

Une autre qualité majeure du film vient des personnalités différentes des deux frères, Milad étant trompettiste et plutôt rêveur, alors que Jamil a besoin de travailler à tout prix, tant au Liban qu'en Suède, où il finit par reprendre le métier de son père (menuisier), comme si cette transmission indirecte lui permettait de garder un lien avec la Syrie.

Mêlant mélancolie et espérance, Wissam Tanios rend un vibrant hommage au courage et à la ténacité des immigrés à travers le double portrait de ses cousins. **"Loin de chez nous"** fait ainsi partie de ces œuvres humanistes qui pourraient changer le regard sur ces étrangers trop souvent vus comme des dangers ou des parasites.

Envoyer un message au rédacteur BANDE ANNONCE

BLOGS/SITES INTERNET

AVOIR LIRE

Résumé : Deux jeunes frères syriens pétris d'espoir décident de partir refaire leurs vies dans des villes étrangères. Ils laisseront tout derrière eux sauf leur infinie soif de vie, leur détermination, leur humour et leur désir d'un avenir meilleur.

Critique : Ils sont deux frères. L'un est trompettiste. L'autre est menuisier. Tous deux cultivent leur art, séparés à des centaines de kilomètres, pour l'un dans l'enfer de la Syrie et pour l'autre au Liban. Le propos serait plus complet s'il fallait aussi mentionner le réalisateur, Wissam Tanios, le cousin, qui accompagne avec sa caméra le projet migratoire de ces deux jeunes hommes. *Loin de chez nous*, n'est pas un documentaire de plus sur l'immigration. Le film emprunte en réalité le style de l'autofiction, mélangeant habilement des images de l'enfance des trois garçons, et le récit cinématographique vers l'Allemagne et la Suède.



Copyright Epicentre Films

Cette histoire est donc celle d'un voyage migratoire qui vise avant tout le désir d'émancipation sociale et culturelle. Les jeunes hommes ne fuient pas leurs racines, leur famille ou leurs rêves. Ils ont juste l'impression que le pays où ils survivent ne leur offre pas les mêmes chances qu'un grand nombre de citoyens du monde. En réalité, cette expérience de cinéma pose habilement la question du projet migratoire, qui se veut autant économique que social. Avant d'être des migrants, ces deux frères sont des hommes sensibles, attachés à leur identité, qui n'ont pas le choix de se réinventer ailleurs, du moins qui se sentent rétrécis dans leur condition d'hommes. Le récit fuit la galère que tout migrant connaît quand il doit s'installer dans une terre d'accueil. L'enjeu pour le réalisateur est de filmer comment s'opère le passage entre la fuite et l'acculturation à un nouveau modèle de société.



Copyright Epicentre Films

Le documentaire parle avec sincérité et humilité de la douleur de quitter les siens, de la perte de repères, des dangers psychologiques et physiques qui guettent chacun des hommes en proie à un projet d'exil. Mais *Loin de chez nous* parvient à échapper au misérabilisme ou à la complaisance. Le réalisateur Wissam Tanios assume quant à lui de rester au Liban pour y approfondir son travail de cinéaste. Ce n'est donc pas un documentaire de propagande sur les parcours migratoires. Le film est une histoire d'hommes traversés par le désir d'être soi autrement. En ce sens, il s'agit d'une œuvre initiatique qui doit composer avec les tourments de l'abandon et les inconnus de la terre d'accueil. L'image est très belle, et les dates maintenant anciennes témoignent d'un long temps de réflexion et de maturation du projet cinématographique.



Copyright Epicentre Films

Loin de chez nous est un film sinon utile, en tous les cas salutaire, pour se façonner une image de l'immigration, autrement qu'à travers les images offertes par les médias ou les discours politiques. Le documentaire rend totalement humain, totalement proche de soi, cette expérience de vie qui pourrait être celle de toute personne qui quitte son pays, quelles qu'en soient les raisons.



Laurent Cambon

BLOGS/SITES INTERNET



Wissam Tanios – « Loin de chez nous »

Wissam Tanios – « Loin de chez nous »

Par
Eléonore Vigier

Dans
Nouveautés salles

Par :
Wissam Tanios

Titre :
Loin de chez nous

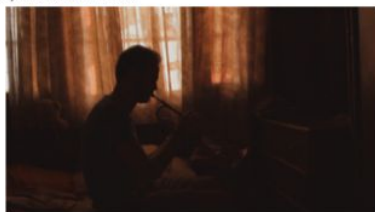
Année :
10/08/2022TagsCinéma documentaire

cinéma libanais

ExilAucun commentaire-Laisser un commentaire

On aurait pu commencer par poser le contexte de la Syrie en 2015. Mais en réalité, Wissam Tanios, dans ce documentaire sur deux frères fuyant leur pays en guerre, compose un véritable impromptu de l'exil et de la mémoire.

Un chant mélancolique et lancinant traverse l'écran dans une image en monochrome écarlate. Le chant se coupe d'un écran noir où apparaît le générique de début du film, puis reprend, dans une lente respiration. Comme si, même une fois l'image disparue, la musique ne cessait jamais. C'est un peu l'ambition de Wissam Tanios, expliquant avoir eu « le sentiment que quelque chose était en train de disparaître », et qu'il voulait en faire « quelque chose d'immortel ».



Copyright Epicentre Films

La question de la mémoire et de sa transmission est omniprésente dans le film, tant dans la richesse de la forme que dans les paroles rapportées par les protagonistes. Entre entretiens informels, plans contemplatifs de paysages, appels vidéos enregistrés et archives de vidéos familiales, *Loin de chez nous* rassemble des fragments d'instant et de souvenirs pour les graver sur une pellicule au relief remarquable. Le réalisateur souhaitait d'ailleurs que les images d'archives ne consistent pas en de

simples retours dans le passé, mais plutôt en des enclaves essentielles à la narration.



Copyright Epicentre Films

Mais si ces images tissent en effet la toile narrative du film, nous permettant de comprendre les liens entre les personnages ainsi que leur histoire familiale, elles s'imprègnent également du présent, en y répondant par un émouvant jeu d'échos. Comme l'exprime l'un des deux frères, « La caméra de notre oncle a accompagné toute notre enfance. Elle nous suivait partout ». Et c'est le cas, car la caméra parvient à transcender, littéralement, les limites temporelles. Dans une séquence du présent, le cinéaste appelle « Milo ! » (Milad), avant que l'apostrophe se perde et se fonde dans un écran noir ; et puis l'on continue à entendre le cri en écho, écho noyé par une musique lancinante, qui se transmet jusque dans le passé, dans une vidéo de son enfance : « Où es-tu ? Je te cherche partout. Pourquoi tu pleures ? ». Cette interrogation, directement mise en relation avec le Milad adulte, est profondément émouvante : où est-il aujourd'hui, et qu'il est devenu ? Cette question, le cinéaste n'y répondra jamais explicitement, peut-être d'ailleurs parce qu'il n'y a pas besoin de réponse. Le travail de mise en scène quant à la mémoire et à sa transmission au fil du temps se suffit à lui-même et porte en lui des enjeux existentiels et phénoménologiques : comment avancer, comment transmettre – on pense ici à Jamil, devenu menuisier à la suite de son père et de ses ancêtres, qui exprime son désir inconditionnel de transmettre ce savoir-faire à ses propres enfants –, comment se percevoir dans la temporalité.



Copyright Epicentre Films

Ici, le montage, virtuose, rompt avec la linéarité de l'existence et interroge la conception

aristotélicienne selon laquelle « la nature fluente du temps se révèle inintelligible » : au contraire, il s'agit, par le biais de la création, et en l'occurrence du montage, de lui redonner toute son intelligibilité. Si le cinéaste a choisi de découper le film sous la forme d'un journal de bord, en intégrant les dates et les lieux des séquences, c'est sans doute pour nous donner à voir la temporalité à la manière d'un long voyage, ponctuées d'étapes d'affranchissement et de régression.

En cette quête, aussi bien de l'avenir, par la fuite du pays en guerre, que du passé, la caméra se saisit de ces moments d'enfance afin d'en construire une mémoire, infailible. Wissam Tanios confie d'ailleurs avoir eu le sentiment d'un devoir de transmission, en hommage à son oncle qui filmait ses fils, enfants. Dans une séquence montrant une fête foraine à Berlin, où Milad s'est réfugié, ce dernier informe son frère en parlant du caméraman : « Il est avec moi, tu verras bientôt ces images où je te parle ». Comme si le récit était intemporel, et que la séparation n'existait pas ; et que l'image était une promesse, inébranlable.



Copyright Epicentre Films

Cette réflexion sur le passage du temps s'incarne également dans l'expression de l'angoisse, indicible, de la séparation et de l'oubli, tant par les images d'archives que par les entretiens avec les deux frères. « Ne m'oubliez pas, quand vous ferez ce voyage, pensez à moi d'escalade en escalade », chante l'un des personnages. On pense aussi à cette scène du début, où Milad exprime ouvertement son désir que les enfants, à qui il donne une leçon de musique, n'abandonnent jamais ce cours ; et à la réponse de ces enfants, qui refusent de laisser partir leur professeur. Jamil, quant à lui, affirme qu'il désire fuir, « sans dire au revoir à personne ». Pourtant, il confie que les photos des membres de sa famille, qu'il souhaite emporter avec lui, sont ce qu'il a de plus précieux. En ce sens, l'image, dans tous les sens du terme, devient un véritable trésor mémoriel, et une conjuration de la disparition.



Copyright Epicentre Films

À ce récit au relief particulièrement étoffé, s'ajoute une autre dimension : celle de la musique. La trompette de Milad représente un symbole existentiel, celui de son parcours identitaire à travers le film. Il le dit d'ailleurs, « La seule chose qui ne me quittera jamais, c'est ma trompette ». L'éternité qu'elle semble alors incarner joue également un rôle dans les liens, éternels aussi, entre les deux frères : comme pour renchérir à la description de l'atelier de menuiserie faite par Jamil, Milad voit en celle-ci une représentation de la Syrie, notamment par les couleurs et les matériaux de l'atelier, qu'il souhaite jouer à la trompette. A ce titre, *Loin de chez nous* est une œuvre intimement synesthésique, éveillant des sens insoupçonnés à son destinataire.

De ce magnifique documentaire sur l'intemporalité, l'on pourrait retenir cette phrase, lourde de sens, inscrite sur une affiche dans la chambre de Milad : « Film ain't dead forever ».

© Tous droits réservés. Culturopoing.com est un site intégralement bénévole (Association de loi 1901) et respecte les droits d'auteur, dans le respect du travail des artistes que nous cherchons à valoriser. Les photos visibles sur le site ne sont là qu'à titre illustratif, non dans un but d'exploitation commerciale et ne sont pas la propriété de Culturopoing. Néanmoins, si une photographie avait malgré tout échappé à notre contrôle, elle sera de fait enlevée immédiatement. Nous comptons sur la bienveillance et vigilance de chaque lecteur – anonyme, distributeur, attaché de presse, artiste, photographe.

Merci de contacter Bruno Piszczorowicz (lebornu@hotmail.com) ou Olivier Rossignot (culturopoingcinema@gmail.com).

BLOGS/SITES INTERNET



« Loin de chez nous », un documentaire sensible sur l'exil des Syriens

• Agenda Culture

By
Fabienne Touma

-
6 août 2022



Wissam Tanios et ses deux cousins.

Le réalisateur et cinéaste libanais Wissam Tanios raconte, à travers un documentaire « Loin de chez nous », é, l'histoire de deux frères syriens, Jamil et Milad, fuyant leur pays en guerre pour commencer une nouvelle vie à l'étranger. Le film sera disponible en France dès le 10 août 2022.

Le documentaire « Loin de chez nous » du réalisateur libanais Wissam Tanios sortira dans des salles françaises le 10 août prochain. Sensible aux sujets de l'exil et de la mémoire, le cinéaste retrace sous forme de journal de bord le parcours à l'étranger de deux Syriens, ses cousins Jamil et Milad, ayant fui la guerre dans leur pays. Ce voyage, vacillant entre le passé et le présent, illustré tantôt par des archives vidéo tantôt par des entretiens avec les deux frères, tisse petit à petit les liens familiaux de Wissam Tanios avec ses deux cousins syriens ; mais évoque aussi ce qui les sépare.



Wissam Tanios et ses deux cousins.

C'est un devoir de transmission et un sentiment d'avoir pour mission de fixer la mémoire, qui dictent le travail du réalisateur à travers son documentaire. La caméra, qui a toujours fait partie de son quotidien, est pour lui un outil

essentiel qui lui permet de penser le passage du temps et ce qu'il engendre souvent comme conséquence : la séparation et l'oubli. C'est la soif de vie et la détermination qui poussent à l'exil et donc à la séparation. La caméra et les images sont ainsi essentiel pour fixer la mémoire de cet exil.

BLOGS/SITES INTERNET



Interview / Rencontre avec Wissam Tanios, réalisateur du film « Loin de chez nous »

Wissam Tanios est né en 1989 à Beyrouth. Il étudie le cinéma à l'IESAV, Université St Joseph de Beyrouth. Après deux courts métrages primés, il réalise Loin de chez nous qu'il a achevé dans le cadre d'une résidence de 6 semaines de Global Media Makers à Los Angeles. Le film suit le parcours de deux frères syriens, Milad et Jamil Khawam, cousins du réalisateur, qui tentent de fuir leurs pays respectifs pour s'exiler en Europe. A l'occasion de la sortie dans les salles de cinéma de Loin de chez nous, nous avons rencontré Wissam Tanios.

Dans Loin de chez nous, Wissam Tanios laisse ses deux cousins, Milad et Jamil Khawam, prendre la caméra à sa place : « Normalement, un réalisateur choisit ce qu'il filme. Ici, pas du tout. Chacun de mes cousins avait le contrôle d'une part des moments qu'ils souhaitaient tourner et d'autre part sur ce qu'ils souhaitaient m'envoyer. Par exemple, j'avais demandé à Jamil de m'envoyer seulement quelques images sur sa traversée. J'ai reçu énormément de vidéos de cette étape. Il avait quasiment tenu un journal de bord, exprimant ses doutes, ses peurs... Je ne m'attendais pas à cela. A l'inverse, Milad ne m'a rien envoyé à ce moment là. Je découvrais des images où il était déjà arrivé en Europe. Après quelques mois, je lui ai dit que notre cousin m'avait envoyé plein de vidéos. Sûrement par jalousie, Milad m'a ensuite envoyé ses vidéos de traversée. Je ne les ai pas intégrées car je voulais respecter son intention de départ qui était visiblement d'oublier ce moment ».

Mais Wissam Tanios s'est très vite adapté au fait de n'avoir aucun contrôle sur la prise d'image. Le fait que la caméra soit tenue par des amateurs rend le film singulier : « J'ai appris que le chaos crée quelque chose de beau. Je n'avais pas le contrôle des images, parfois trop de rushes. Enfin, mes cousins ne se baladaient pas avec des caméras professionnelles. Les images sont vivantes, elles bougent. J'aime bien ce rendu final ».

Le jeune libanais de 34 ans revient sur la production du projet : « C'était très organique. Je ne savais pas au départ si c'était un moyen ou un long métrage. Avec les rushes, j'ai fait un trailer que j'ai montré à des amis. J'ai postulé seul pour obtenir des fonds à la création, qui ont tous été refusés. J'ai alors fait un voyage à Berlin et Stockholm. J'y ai rencontré des producteurs, ce qui a lancé la production de Loin de chez nous ».

Après avoir réalisé, un court métrage sur le décès de sa sœur, Wissam Tanios indique avoir eu envie « de prendre un peu de distance avec son histoire personnelle pour raconter celle des autres ». Le réalisateur libanais s'est vite fait rattraper par ses propres émotions : « Je me suis rendu compte qu'en racontant l'histoire de mes cousins, j'ai un peu raconté ma propre histoire. A la fin de la production du film, on a d'ailleurs intégré ma voix au film en guise de voix off. J'y ai également inséré des images d'archives personnelles que j'avais au départ cachées par pudeur à mon producteur ».

Quand on lui demande s'il a eu peur pour ses cousins durant le tournage du film, Wissam Tanios explique avoir eu une réaction en deux temps : « Pendant la confection du film, je n'avais pas pris en compte toute la teneur émotionnelle de ces vidéos. J'étais focalisé sur l'acte de création. C'est quand je les redécouvre à l'occasion de festivals que je prends véritablement l'ampleur de celles-ci. Je suis passé de l'œil très professionnel quand je réalisais le film à regard totalement personnel au moment de la promotion. Ce n'était plus des personnages lambda qui étaient à l'écran, c'étaient mes cousins ».

Wissam Tanios nous donne aujourd'hui des nouvelles de ses deux protagonistes depuis la fin du tournage : « Jamil s'est marié en octobre 2021, il est heureux aujourd'hui. Milad est encore à Berlin. Il y est bien je pense. Sa musique a été beaucoup influencée par la scène musicale berlinoise. Il fait des morceaux beaucoup plus électro en utilisant la trompette ».

Le réalisateur a lui-même fait du chemin depuis Loin de chez nous : « J'ai depuis quitté le Liban. Je pense que toute cette expérience a été une séquence d'exploration. Je n'avais pas le courage jusque-là de partir. Je suis reconnaissant envers mes cousins de m'avoir laissé les filmer. Cela m'a permis de prendre la décision de m'installer à Marseille ».

Au moment de se quitter, Wissam Tanios fait un triste constat pour la survie de la culture au Liban : « C'est comme si on n'avait pas le droit de créer au Liban car c'est secondaire par rapport à ce qui se passe. Comment envisager la création d'un film alors que le peuple est dans une grande misère ? On ne voit pas la fin de cette crise. Quand j'ai voulu travailler sur mon deuxième film, je ne pouvais pas travailler à Beyrouth car constamment ramené aux difficultés que rencontraient la population pour se nourrir. En France, je peux davantage me concentrer sur mes projets ».

Ce bilan appelle à une autre question lancée par le réalisateur : « un film libanais peut-il traiter d'autre chose que le contexte social au Liban ? Par exemple, peut-on s'intéresser à une histoire d'amour sans évoquer la crise ? Pas sûr. Il faut dire que la population est très marquée par ce qui arrive en ce moment. Du coup, cela monopolise tous les sujets. On ne se sent pas légitime à traiter d'autres choses ».

Interview réalisée par téléphone le 6 août 2022

En savoir plus :

Date de sortie France : 10/08/2022

Distribution France : Epicentre Films

Rédacteur en chef adjoint / Deputy editor in chief chez

Toujours à défendre le cinéma français, j'aime particulièrement faire découvrir les films à petites sorties mais à portée universelle.

Top 3 Cinéma : "Moulin Rouge I" (2001), "Titanic" (1997), "Les Parapluies de Cherbourg" (1964)